

LA GRIMPE POPULAIRE ET LES «DÉMONS DU SPORT»

Et si la révolution de l'escalade, sa professionnalisation, son passage de sport de nature à celui de sport urbain, de sport «pur» à celui de sport compétitif et commercial... était (en grande partie) la conséquence des prises de position de l'escalade «travailliste». Deuxième volet des extraits du «Guide technique et historique de l'alpinisme» de Jean-Paul Walch, paru aux éditions Guérin (1), vécu notamment au travers des échos de deux magazines commerciaux, *AlpiRando* et *Montagnes Magazine* (2), créés en 1978 pour l'information des grimpeurs et venus compléter la revue du Caf, *La montagne*. # Par Jean-Paul Walch, «Sociale escalade» (extraits) in «Guide technique et historique de l'alpinisme» (éd. Guérin)

(1) Le premier volet de cet article a été publié dans le numéro de décembre 2012 de Sport et plein air (n°565).

(2) La parution d'Alpinisme et Randonnée a pris fin en 2004.

(3) Entre crochets : insertions ou coupes de la rédaction.

(4) Lire Sport et plein air n°552 (juillet-août 2001) «Et l'escalade devient populaire».

Au début des années 1980, la Grande-Bretagne était dotée de 600 murs d'escalade tandis que l'offre française était quasiment inexistante [...] (3). La FSGT, toujours elle, préconise la construction de murs, ou Structures artificielles d'escalade (SAE), en milieux scolaires et populaires (4). «Le meurtre du père (l'alpinisme) ainsi consommé, il ne reste plus qu'à bétonner» (*Alpinisme et Randonnée*, 1982). «Ça me fait penser à A. Allais qui proposait de construire les villes à la campagne», ironise *Alpi-Rando*.

En 1982, les enseignants et élèves de l'association sportive du Lycée de Corbeil construisent dans leur gymnase un mur 300 m² pour 9 m de haut. «Certains d'entre-nous étant militants de la FSGT, (la construction du mur) était un moyen d'apporter notre petite impulsion au mouvement qui va vers le sport populaire et d'expérimenter des hypothèses pour le développement de l'escalade populaire. Sortir du fatalisme socio-culturel qui fait que l'escalade est l'usage distinctif et quasi exclusif des couches moyennes à capital culturel dominant (...). C'était une façon pour nous, enseignants, de montrer qu'il nous est possible de participer au changement du système éducatif et de contribuer activement à la construction de l'école de demain qui, pour être une école de la réussite de tous, doit devenir une école ouverte sur la vie et l'école «affaire de tous»» *Montagnes Magazine*, 1984.

Cette construction s'inscrivait donc dans un réel projet pédagogique alternatif, initié par la FSGT dans les années soixante (stages Maurice Baquet organisés par la FSGT à destination des professeurs d'EPS), et qui pouvait trouver un certain écho avec l'arrivée de la gauche au pouvoir. [...] Il ne s'agissait rien moins que de créer «une autre



école». «Mais on sait ce que sont devenues ces belles intentions, au souffle de la crise et des vicissitudes électorales» (1985).

SAE, la plus étonnante et la plus novatrice

L'architecte grimpeur Jean-Marc Blanche, «un militant au cœur tendre (proche de la FSGT) pour qui mode de vie ne rime pas avec fric» (*Alpinisme et Randonnée*, 1987), qui avait étudié les réalisations britanniques, participe à la conception, aux côtés des enseignants d'EPS. Il réalise ensuite la construction du mur en extérieur de Savigny (91), conçu par la FSGT et financé par la mairie, puis de celui du Vieux Campeur (1983).

Le ministère des Sports propose des financements pouvant atteindre 30% des coûts du projet. «L'odeur asphyxiante des subventions» (*Alpinisme et Randonnée*, 1982). Les murs poussent comme des champignons, dans les gymnases, les écoles primaires, les collèges, les bases de loisirs, les parcs urbains, les magasins spécialisés, les locaux de clubs, les salles de gymnastiques privées... dès 1987, on en compte une centaine sur le territoire hexagonal.

Ce nouveau marché attire les entrepreneurs. Après Jean-Marc Blanche, c'est François Savigny qui crée Entre-Prises, spécialisée dans les prises mobiles (8 MF de CA dès 1988)

[1,2 millions d'euros]. De nouveaux métiers sont ainsi nés : concepteur, architecte de murs, fabricant de prises artificielles, ouvrier de voies. Nous laissons la conclusion à *Alpi-Rando* (1986) : «De tous les changements survenus ces dernières années dans la galaxie des sports de montagne, laquelle est la plus étonnante et la plus novatrice ? Sans nul doute le développement des Structures artificielles d'escalade.»

Les compétitions, le sujet le plus conflictuel

L'organisation de compétitions d'escalade sera le sujet le plus conflictuel des années quatre-vingt. Ici encore, la position de la FSGT est novatrice et volontariste. Elle «se prononce pour la compétition organisée, car c'est, selon elle, le meilleur moyen de tuer le mythe du surhomme alpiniste qui empêche beaucoup de jeunes d'accéder à ce sport». Tribune libre, *Montagnes Magazine*, 1983. Le week-end, elle organise déjà des rallyes : il s'agit de gravir un certain nombre de blocs (à Fontainebleau) ou de voies (en falaise) donnant des points en fonction de leur difficulté, et d'accumuler le plus grand nombre de points. Selon la fédération des travailleurs sportifs, les compétitions feront connaître l'escalade, démystifieront la chute et attireront ainsi une jeunesse nombreuse vers les SAE puis les parois naturelles. [...]

Cet article est une sélection d'extraits du chapitre «Sociale-escalade» de l'ouvrage «Guide technique et historique de l'alpinisme», de Jean-Paul Walch, éditions Guérin (2012) : «En relisant l'histoire de l'alpinisme avec le prisme des techniques, l'auteur met en perspective les influences et rend lumineuses les évolutions... Un livre atypique et passionnant.»

GUIDE
technique
et historique
de l'alpinisme



Jean-Paul Walch

La jeune Commission Escalade de la FFM (1982) reste circonspecte quant à l'organisation de compétitions en France, lorsque l'URSS l'invite à une course verticale. En septembre 1982, Patrick Edlinger, Laurent Jacob et Eddy Boucher, plus performants en difficulté qu'en vitesse, rentrent bredouille, mais intéressés : «*ce championnat fut passionnant*». Ils ont ainsi mis un monodoigt dans l'engrenage.

Le sujet déchaîne les passions. D'un côté, *Alpinisme et Randonnée* mène une véritable croisade contre les compétitions. De l'autre, *Montagnes Magazine* se prononce clairement pour [...] Le Club alpin français défend, comme il se doit, la pureté de notre sport dans les colonnes de *La Montagne et Alpinisme*. [...]

Les Français retournent en URSS en 1984. Mieux sélectionnés et préparés, Jacky Godoffe, Serge Jaulin et Thierry Renault reviennent médaillés et charmés. *Montagnes Magazine* parle de leur «*exploit*», Godoffe de «*toute la poésie ressentie profondément*» et Jaulin (Groupe Montagne d'Arles, affilié à la FSGT) «*des rapports presque tendres qui font chaud au cœur... une belle leçon de générosité et de simplicité*». De quoi diaboliser la compété.

Assimilation aux «valeurs» de l'entreprise

Novembre 1984, «*la FFM décide de lancer des compétitions, alors que la demande ne vient ni de l'ensemble des grimpeurs, ni des grimpeurs de pointe*» (*Alpinisme et Randonnée*). C'est un tournant majeur dans l'histoire de l'escalade. «*La FFM a donc été amenée à se décider pour éviter de se faire doubler, pour éviter l'éventuelle formation d'une fédération d'escalade, pour éviter que le phénomène (lui) échappe*», Alain le Bihan, FFM, *Alpi-Rando*, n° 73.

Alpi-Rando et le Caf expriment leur révolte en publiant le «manifeste des 19» (1985) signé [entre autres] par Patrick Berhault, Catherine Destivelle, Jean-Claude Droyer, les frères Le Menestrel... «*L'escalade (est un) refuge face à certains archétypes de notre société, comme opposition à tous ces sports jugés, arbitrés, chronométrés, officialisés et trop sournoisement étatisés*» [...]

En juillet, les Italiens organisent leur première compétition d'escalade dans l'enclave française de Bardonecchia. C'est un succès et, subitement, *Alpi-Rando* retourne sa veste et y consacre trois pages : c'est un très beau spectacle, les acteurs sont excellents, le

suspense est insoutenable et l'intensité dramatique à son comble. [...] Trois mille spectateurs, des buvettes, des haut-parleurs, des concurrents avec dossards et petits collants colorés... Le Caf campe sur ses positions : «*contre l'opinion de la grande majorité des pratiquants, contre l'avis des associations, devant l'attentisme des dirigeants français des sports de montagne, sous la pression d'intérêts particuliers et commerciaux, des compétitions d'escalade vont être organisées en France avec média et publicité, haut-parleurs et sonorisation, bière et saucisses chaudes avec aussi bien sûr, public ébahi et entrées payantes*.» *La Montagne*, 1985.

La position du Caf, association dominante au sein de la FFM, freine l'action en faveur de compétitions françaises. Face à ces atermoiements, Benoît Renard a une raison de plus de créer la FF Escalade [*Sport et plein air*, n°565] et organise, le 21 mars 1986, la première compétition française à Vaulx-en-Velin (69), sur un mur qui fait la fierté de la «*dynamique municipalité communiste (...)* de cette banlieue prolétaire de Lyon (...) *du suspense et du spectacle (...)* le public est subjugué» commente *Alpi-Rando*. L'événement est retransmis par FR3 et le vainqueur reçoit un chèque de 10 000 F [1500 euros], pas de quoi changer de voiture. [...] Première compétition FFE en falaise, Troubat (1986) fut un [autre] grand succès. [...] Les prix sont distribués par le Vieux Campeur et Adidas, la couverture médiatique impressionnante : *Libération, Sud-Ouest, France-Inter, FR3 national*... La suivante est organisée par Serge Jaulin (FSGT) à Cavaillon. [...] De 1985 à 1988, dix-huit épreuves importantes ont été organisées sur la planète, plus de la moitié en France ; trois-quarts des vainqueurs (H) sont Français.

Ce succès est autant dû aux organisateurs qu'aux grimpeurs. Ceux-ci ont retourné leurs collants : les frères Le Menestrel, Tribout, Destivelle... y ont participé... «*À la soupe ! En 1985, ils étaient contre les compétitions d'escalade, en 1986, ils sont pour. Et ils assument. Athlétique le passage !*», conclut *Alpi-Rando* [...]. En 1988, le Grand Prix de Bercy, compétition privée, organisée par le géant du travail temporaire, Ecco, et agréée par la FFME attira 9000 spectateurs. Après les sponsors spécialisés [...], on observe avec cupidité l'arrivée de généralistes, tels Ecco ou Bull, qui jouent sur l'assimilation de l'escalade aux «valeurs» de leurs entreprises. Les budgets augmentent, portant le premier prix à 30 000 F



photo : Gilles Le Diffon

[4500 euros]. L'événement fait 20 minutes de directe sur TF1. [...]

De développer une pratique révolutionnaire

Le programme de la FSGT, construction de murs d'escalade, évolution de l'encadrement, organisation de compétitions, fut intégralement mis en œuvre sous le premier mandat de François Mitterrand (1981-88). La conjonction d'une évolution endogène et d'un contexte politique favorable a permis à l'escalade pure de prendre son autonomie institutionnelle, d'atteindre un public nombreux et de développer une pratique révolutionnaire : la compétition. Une étape importante a été franchie dans la démocratisation. Néanmoins, la FSGT se désespère : «*Au lieu de l'ilot ouvrier du début de la spécialité où se construisait un contre-feu à la pratique dominante et à ses rituels sociaux, aujourd'hui, comme toutes les autres organisations de montagne, la FSGT recrute essentiellement dans les couches moyennes intellectuelles (...). En bonne compagnie, mais avec du discours de «gauche» en veux-tu en voilà*» (in *Alpinisme Laisse béton*, 1985) Paradoxalement, sous l'impulsion des «grimpeurs travailliste», avant même la chute du Mur de Berlin, l'Argent a fait son entrée directe dans notre sport. La nature a encore cédé du terrain face au béton et sous le joug des perceuses. [...] Ruskin et Brühl avaient été clairvoyants en prédisant le désenchantement de la montagne par les démons du sport. #

Sur les photos : page de gauche, 1986, Catherine Destivelle lors de la première compétition d'escalade sur Bloc artificiel dans le cadre du premier Salon du bloc et des 6 jours d'escalade organisés par la FSGT au parc paysager de la à la Courneuve (93). À l'arrière plan, un bloc conçu par l'architecte Jean-Marc Blanche et le bloc «Entre-Prises» en gris ; ci-dessus, ...